

## MAURICE ZUNDEL, UN PRÊTRE DE NOTRE TEMPS

« Un prophète, un grand témoin de la Présence. »

L'Église est une institution bien exceptionnelle. Elle pratique le pardon comme aucune autre institution, semble-t-il. Vous voulez des exemples ? Elle a parfois condamné malheureusement certains de ses plus grands penseurs. Or elle en arrive souvent à les comprendre, à leur pardonner et même à leur demander pardon en les nommant cardinaux comme les jésuites de Lubac et Daniélou, quand elle ne va pas jusqu'à les canoniser. Il lui arrive même de les inviter au Vatican pour prêcher la retraite de Carême au Pape et aux cardinaux comme Paul VI l'a fait en 1972 en recevant Maurice Zundel, un prêtre suisse, très peu connu parce qu'il avait été longtemps exilé en Égypte et ailleurs. Il était peu connu car sa vie fut d'une grande humilité. Paul VI, alors qu'il était l'abbé Montini, avait appris à bien connaître Maurice Zundel qui avait à l'époque une trentaine d'années. Ils s'étaient connus chez les Bénédictines de la rue Monsieur, à Paris, où Zundel était aumônier.

L'abbé Montini avait aussitôt été saisi par la démarche spirituelle de Maurice Zundel. Tous deux ont vite fraternisé car ils avaient à coeur de rechercher la Présence divine. Deux prêtres séculiers qui ont des préoccupations que l'on croit trop souvent réservées aux moines ! Ils se sont écrits des lettres fort intéressantes qui dénotent la franche amitié qu'ils ont alors développée. Devenu pape, Montini a vivement encouragé son ami Zundel à poursuivre ses recherches sur les problèmes du monde en le citant même dans cette importante encyclique qu'est *Populorum progressio* et surtout en l'invitant au Vatican en 1972. Zundel avait alors 75 ans. Or alors que ce prêtre avait été l'objet de nombreuses réserves quand à ses idées, Paul VI n'a pas hésité à dire de lui dans une formulation très italienne qu'il « *était un génie, un génie de poète, un génie de mystique, écrivain et théologien, et tout cela fondu en un, avec des fulgurations* » selon ce que rapporte Jean Guitton. Plusieurs furent plutôt surpris, car, dans son propre diocèse en Suisse, l'abbé Zundel était considéré comme un marginal. En effet, de son vivant, la plupart des Suisses ne lui pas accordé l'attention qu'il méritait.

Mais, comme le dit si bien Marc Donzé, grand spécialiste de la vie et de l'oeuvre de Zundel, « le jugement de Paul VI était sûr ». Nous sommes plusieurs qui avons appris au Québec à le lire dès 1950 grâce à ce beau livre sur l'Eucharistie : « Le poème de la sainte liturgie » paru tout d'abord en 1934. C'est grâce à un jeune séminariste, Yvon Allard, devenu plus tard notre plus important bibliographe québécois, que nous avons été plusieurs à apprécier il y a plus de cinquante ce génie de la pensée chrétienne. Ce fut pour moi une joie qui est allée grandissante en constatant combien la parole de Zundel, « chaude, forte et pleine de saveur spirituelle trouve aujourd'hui un écho grandissant. Cet attrait est dû à son parler vrai, qui reflète une expérience intérieure profonde et originale en laquelle beaucoup peuvent se reconnaître. L'originalité de la pensée de Zundel peut tenir en deux phrases. **« L'homme ne devient vraiment homme que s'il est libre de soi dans la rencontre d'une Présence qui le dépasse. Dieu est tout Don ; autrement dit, dans un langage franciscain, Dieu est Pauvreté. »** Il est évident que ces deux phrases ne suffisent pas. Ce qui compte le plus chez lui, c'est sa grande démarche spirituelle.

Maurice Zundel est né en 1897 à Neuchâtel (Suisse), une ville très protestante à l'époque. Il est à peu près le seul élève catholique au collège de sa ville. Son meilleur ami est Jean Piaget, qui deviendra ce célèbre psychologue. Avec Piaget et d'autres amis, il se passionne pour les

sciences et va jusqu'à lire dans le texte la théorie de la relativité d'Einstein ! Pour Zundel, la science est plus que cette curiosité pure qui satisfait bien étrangement une grande partie des scientifiques. Ce qu'il recherche, c'est la vérité sur l'univers alors que cette recherche se déroule inévitablement dans un dialogue obscur où se mêle l'émerveillement et même l'éblouissement devant le Créateur. Il s'en explique dans *Dialogue avec la Vérité*. DDB, 1964.

Notons qu'à 14 ans, Maurice Zundel a une expérience profonde devant une statue de la Vierge de Lourdes dans l'église Notre-Dame de Neufchâtel. Il reçoit dès ce moment la vocation à la virginité C'est imprégné en lui. « Je l'appelle Virgo Virginans : Ö Vierge qui nous virginise ! C'est délicieux. ». D'autre part, il lit avec un ami protestant *Les Misérables* de Victor Hugo. Or Zundel est demeuré sous l'influence de l'accueil surprenant de Mgr Myriel à l'égard de Jean Valjean. Il décide de porter secours aux pauvres et surtout, il veut leur faire sentir leur dignité. Au point que devenu prêtre, il donnait tout. Les clochards de Lauzanne le savaient et hantaient sa porte. L'abbé Zundel voulait tout donner aux « princes ». (À 24 ans, il est à peu près seul à prendre parti pour le vote des femmes.) Mais c'est à 17-18 ans, en étudiant à l'abbaye d'Einsiedeln qu'il est saisi par la liturgie de la Messe. Il est encore plus marqué par le silence : « S'il est impossible de rencontrer la beauté et l'amour en dehors du silence, c'est que Dieu est silence, comme Il est pauvreté ».

Au Grand Séminaire de Fribourg, Zundel n'appréciait pas la théologie scolastique qui lui semblait enfermer Dieu dans un système, Il avait peur qu'on en fasse un « grand souverain dominant le monde », alors que le seul Dieu qui l'habitait est le « Dieu du cœur de l'homme » selon l'expression de saint François de Sales (1567-1622). Il aimait dire que « Dieu, c'est une expérience ». Jeune prêtre, il fait un peu trop sensation. L'évêque l'envoie à Rome, puis à Paris où il rencontre l'abbé Montini, Charles DuBos, Louis Massignon. Il rencontre surtout saint François d'Assise : « Saint François m'est apparu comme celui qui a eu la mission unique de chanter la pauvreté comme une personne et de voir en elle Dieu Lui-même; ce que les théologiens disaient admirablement, sèchement, devenait vivant et le regroupement s'est fait de lui-même, la Sagesse de Dieu s'identifiait avec la pauvreté. »

Au Caire, il rencontre l'Islam. Mais il est gêné par le poids sociologique de la religion, lui qui est si attentif à la liberté de la personne. Surtout, il vit comme un cauchemar le Dieu de l'Islam, Dans ce Dieu solitaire, il craint de voir une sorte de « pharaon tout-puissant », de « despote inaccessible », devant lequel on ne peut que plier et qui est totalement incompréhensible pour la vie spirituelle d'un homme libre. Il découvre alors avec une profondeur nouvelle le mystère trinitaire. « Dieu est unique mais non solitaire », « Dieu est Don », « Dieu est Amour », « Dieu est Partage dans son être même. Dès lors, il ne cessera de clamer avec toute son énergie que « la Révélation trinitaire constitue la clé de tout le mystère de l'homme et qu'elle représente le fondement de la libération de l'homme, qui, libre de soi et de tout, peut se jeter dans les bras d'un Dieu qui est Liberté ».

Maurice Zundel, pendant trente ans, sera un prédicateur itinérant : Londres, Paris, Le Caire, Beyrouth. Sa parole est flamboyante. Elle est surtout authentique. Il vide ses poches pour les pauvres. Il écrit *Dialogue avec la vérité*, *Morale et mystique*, *Je est un Autre*. Sa vie est toute intérieure, pauvre. Au début de 1975, il subit une embolie cérébrale et perd la parole. C'est le 10

août 1975 qu'il est reçu dans la Lumière éternelle. René Habachi a dit comme bien d'autres que Zundel était un saint, on pourrait dire un saint exceptionnel, lumineux.

---

N. B. L'éditrice Anne Sigier de Québec a publié de nombreux ouvrages de Zundel. -  
« Les Amis de Maurice Zundel », (450) 671-8847 ; amz-canada@ca.inter.net